

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 16

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOCIÉTÉ CANTONALE DES CHANTEURS VAUDOIS

Bulletin mensuel.

Est-ce négligence, est-ce paresse... ou crainte de livrer à la publicité des « secrets », je ne sais, mais les renseignements promis par bon nombre de sections ne nous sont guère parvenus ! Aussi ai-je cru devoir demander à la récente assemblée de délégués, que, à chaque fête cantonale, les sections fassent parvenir chacune au Comité central un rapport succinct sur leur activité, rapport qui serait joint à celui du jury et imprimé avec lui. La proposition a été adoptée à l'unanimité, sans discussion, et comme le Comité central se proposait déjà de faire ce que nous avons demandé, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

A cette assemblée du 2 avril, 51 sections sur 58 étaient représentées. M. W. Pilet, président central, présidait. Pour remplacer M. F. Giddey, décédé, M. Charles Fritsch (Jeune Helvétie, de Morges) a été élu à une forte majorité, au premier tour.

D'autre part, voici quelques nouvelles qui nous sont parvenues ces dernières semaines : à **Aubonne**, 49 chanteurs décident en une réunion préparatoire de former dès l'automne un « Chœur d'hommes ». Un comité provisoire est élu, sous la présidence de M. A. Uldry, et s'occupera de l'élaboration des statuts, etc. Il rendra compte de sa mission d'ici au 1^{er} septembre. — A **Nyon**, la « Concorde » prépare, sous la direction de M. P. Bally, un concert en chœur mixte, avec au programme la *Marie-Madeleine* de Massenet. On ne peut que féliciter la société de sortir résolument de l'ornière. — A **Vevey**, l'« Echo du Léman » a donné une exécution du *Désert* de F. David, avec un... orchestre de six musiciens (C'est un peu peu). — A **Vevey** également, l'« Echo du Rivage » a choisi comme directeur M. A. Paillard, en remplacement de M. Décosterd qui, nous écrit-on, « a renoncé à continuer plus longtemps la tâche pleine de dévouement qu'il s'était efforcé de mener à bien à travers des difficultés nombreuses. »

G. H.



La musique à l'Etranger

ALLEMAGNE

Enfin M. Hans Pfitzner va recevoir à **Munich** une éclatante satisfaction. Les récents succès de Vienne, de Dresde et de Strasbourg ont donné à réfléchir, et permettent au *Neuer Verein* d'annoncer pour le 1^{er} mai une représentation du *Pauvre Henri* au Théâtre Prince-Régent, sous la direction de M. le Dr Rudolf Siegel.

C'est la seule solution équitable du différend survenu entre M. Pfitzner et l'intendance des Théâtres Munichoïses ; nous l'avions indiquée avant de savoir qu'elle aurait même des chances de se réaliser jamais. L'Intendance toutefois n'est pour rien dans cette entente à l'amiable ; elle se contente de ne pas refuser le théâtre, d'ailleurs inoccupé à cette époque, à la Société qui prend l'initiative de la représentation. Les chanteurs engagés viendront du théâtre de Strasbourg, l'orchestre sera celui du Konzertverein, et M. Pfitzner, qui a fait ses preuves de régisseur, montera lui-même son œuvre.

C'est assez dire à ceux qui voudraient fêter le 1^{er} mai d'une manière vraiment musicale, qu'ils ne sauraient mieux s'y prendre, qu'en se hâtant d'assister à l'une des pièces les plus originales du théâtre allemand moderne. Nous pouvons leur promettre, si rien ne vient à la traverse, une jouissance d'art que les annuels et officiels festspiele d'été ne procurent pas toujours.

La musique française figure de plus en plus souvent aux programmes allemands ; c'est un résultat incontestable du festival de cet automne. Les abonnés de l'Académie eux-mêmes ont voulu savoir ce qu'était M. Debussy, et le vénérable Franz Fischer, sans grande conviction personnelle, mais en toute conscience d'artiste, leur a monté les trois *Nocturnes*, intégralement, avec le chœur des Sirènes à la cantonade. — Le sympathique quatuor du Konzertverein de son côté donnait tous ses soins au beau *Quatuor avec piano* de Chausson et au *Quatuor en fa* de Ravel ; on ne peut que souhaiter de les réentendre : ils seront encore nouveaux pour la majeure partie du public, lequel ne s'était guère dérangé cette première fois. — A retenir toujours les intéressantes exhumations de M. Paul Prill, aux concerts de symphonie populaires : la *Symphonie en ut maj.* de Wagner jeune homme, qui dénote plus de fidélité aux formules beethoveniennes que de future originalité, mais dont le thème du 1^{er} mouvement a déjà la gloire de se retrouver dans la Symphonie de César Franck ; la *Jeanne d'Arc au bûcher* de Liszt (solo Mlle Minnie Sardot) ; la charmante *Symphonie* pour instruments à vent de Gounod, d'une si franche venue mélodique. — Le passage de F. Steinbach a marqué d'un gros caillou blanc les soirées du Tonkünstler-orchestre.

Nous avons été plutôt heureux en pianistes, ces dernières semaines : rarement Backhaus a été mieux disposé ; Elly Ney a montré par deux fois la poésie, la finesse et la simplicité de bon aloi qu'elle sait mettre dans son interprétation de Schumann, de Mozart, de Chopin. Les auditions des trois Sœurs Brunner ont tout le prix du rare et de l'excellent : leurs trios chantés avec de jolies voix et un goût très sûr font une agréable diversion aux sempiternels solistes.

Berlin aussi est tellement envahi de concerts et de virtuoses, qu'il faut se réduire à un strict choix de nouveautés remarquables ou d'exécutions. Parmi celles-ci, il y a, régulièrement, les concerts d'A. Nikisch, ceux de R. Strauss (même quand il apporte les fantaisies de bon écolier de M. E. Bøhe) et ceux de l'orchestre Bluthner, quand S. von Hausegger y dirige Weber, Liszt ou Bruckner : son interprétation de la *IV^e* s'impose par une intensité persuasive très personnelle. Comme exécutants, notons Risler, non point pour la perfection froide de son jeu ou sa mirifique transcription de *Till Eulenspiegel* au piano, mais parce qu'avec le séduisant G. Enesco, il donnait la *sonate en fa mineur* de ce dernier, une œuvre sentie de musicien doué et original. Puis le Trio James Kwast, avec la première de la *Sonate op. 116* de Max Reger, pour piano et violoncelle, dont le *scherzo* d'une part et les *variations* du finale peuvent compter au nombre des meilleures inspirations et des travaux les mieux réussis de ce compositeur déconcertant et passionnant quand même. Le Quatuor Bruxellois a positivement fait fureur avec le *Quatuor* de Verdi. Rien d'étonnant non plus au succès final de M. Marteau avec le dernier de ses six concerts, consacré cette fois à Mozart ; constatons cependant que le violoniste chez lui est plus virtuose que le musicien n'est profond. Le *Trio op. 32, ré majeur*, de Stephan Krehl mérite une double mention, pour le jeu accompli du couple Lafont et du violoncelliste Beyer, mais surtout pour la *valeur* réelle de l'œuvre, bien jaillie et bien écrite. Retenons aussi la soirée d'Alex. Scriabine, exécutant lui-même, délicieusement, ses piécettes de rêve ; les développements de la sonate sont moins son fait. — On a dû à M. Dr Carl Mennicke, qui n'est pourtant pas encore un chef d'orchestre de premier ordre, la connaissance de trois œuvres nouvelles, dont la *symphonie en si mineur* de Jul. Weismann a produit la meilleure impression par sa probité artis-

tique. Enfin applaudissons aux ovations triomphales déchainées par Alfred Cortot, la cinquième fois qu'il paraissait à Berlin, avec du Franck, du Liszt, de l'Albeniz hérissé de difficultés, du Cam. Chevillard plus abordable, le *Carnaval* de Schumann dont il a joué même les notes « Sphynx », mystérieusement, et nuancé avec une prestigieuse finesse les différents personnages ; c'est bien lui qui n'oublie pas de demeurer musicien, et poète, sous le faix des difficultés vaincues ; son jeu est un enchantement.

Pour rire un peu, procurez-vous la *Ulkzeitung* et lisez le projet de contrat qu'elle a imaginé entre l'Intendance Générale du Théâtre de la cour de Dresde et Son intangibilité Richard Strauss. La drôlerie n'est pas méchante, et assez spirituelle.

Leipzig. Quatre intéressantes rhapsodies nouvelles de E. von Dohnanyi par le pianiste de Varsovie, Georg von Lalewicz. J'ai un plaisir tout spécial à signaler le *Trio en fa majeur*, quoique très inégal, de H. Pfitzner, parce que la partie de piano en était tenue tout uniment par Max Reger, pardon ! Herr Hofrath Dr u. Prof. Max Reger, dont le dernier opus de musique de chambre, le *Sextuor op. 118* passait, avec un croissant succès, le même soir ; la grande plainte du largo est une page de lyrisme admirable, profondément personnelle, et le *trio* du scherzo une perle du genre.

A **Mannheim**, grâce à M. A. Bodanzky, on entendait deux morceaux de l'opéra demeuré fragmentaire et inconnu de Hugo Wolf, *Manuel Venegas* : un *Hymne au matin* et un *chœur du Printemps* ; puis une magistrale exécution de la *II^e symphonie* du G. Mahler de 32 ans, accueillie avec un enthousiasme sans partage.

Cologne n'a, malgré la présence de Steinbach et de Lohse, de l'orchestre et du chœur Gurzenich, rien de saillant à nous offrir : la *IX^e* de Beethoven déjà connue, le *Pèlerinage à Kevlaar* de Klose, l'*Ingvelde* de Schillings, les *Girondins* de Le Borne ; néanmoins un beau concerto de Jul. Weissman joué avec sa maîtrise accoutumée par Carl Friedberg, et des lieder de F. Delius chantés par M^{lle} Ch. Dahmen.

A **Francfort**, M. Mengelberg s'est aventuré à donner des œuvres de Moussorgski et Balakiref ; la musique slave n'a guère de fervents, ni même de curieux en Allemagne.

MARCEL MONTANDON.

AUTRICHE

Nos grandes associations orchestrales ont eu en mars leurs derniers concerts et achevé ainsi une saison qui fut très animée, et donna l'occasion de multiples rapprochements et de campagnes artistiques intéressantes. Les derniers concerts eux-mêmes semblaient vouloir rendre hommage aux tendances musicales les plus opposées. En un vrai « prestissimo », ils évoquèrent coup sur coup les œuvres les plus importantes des grands classiques et celles de nos contemporains qui ouvrent sur l'avenir les plus vastes perspectives. On ne peut que se réjouir, en tous cas, de constater que les trois chefs de la musique symphonique, à Vienne, MM. Weingartner, Löwe et Nedbal, se sont entièrement donnés à leur tâche et ont pleinement mérité les témoignages de reconnaissance qu'un public enthousiaste leur a offerts, sous forme d'ovations et de fleurs, au moment de prendre congé d'eux pour l'été.

Le dernier Concert philharmonique était consacré à Beethoven et à Fr. Liszt. *Hungaria*, dont l'exécution fut comme une célébration anticipée du centenaire de la naissance de son auteur, est un poème symphonique sans « argument » et dont

Liszt a voulu que le titre parlât pour lui seul. Il ne conviendrait guère en la circonstance de soumettre l'œuvre à une critique serrée, d'autant moins que nous eûmes ainsi l'occasion d'entendre enfin un poème symphonique du maître autre que le *Tasse* ou les *Préludes*. Contentons-nous donc de noter l'impression que nous avons affaire à une œuvre mal dégrossie et qui, en dépit d'une orchestration étincelante, reste banale. Il est évident que Fr. Liszt y a laissé couler plus de sang magyare et flotter plus d'atmosphère de la puszta qu'il n'était nécessaire. De Beethoven ce fut la *Symphonie en la majeur* dans laquelle Weingartner prouva une fois de plus qu'il est non pas l'un quelconque des nombreux interprètes de Beethoven, mais l'interprète unique et par excellence.

L'orchestre des « Tonkünstler » avait choisi parmi les bijoux que renferme la série des symphonies de Fr. Schubert, le plus précieux et le plus pur : la dernière *Symphonie en ut majeur*. On sait le mot qui fit époque de R. Schumann, parlant de la « divine ampleur » de l'œuvre. *Tempora mutantur !...* Que sont les trois quarts d'heure d'une symphonie de Schubert à regard des deux heures de telle symphonie d'un Mahler ou d'un Nicodé ? Ici aussi, la grande ombre de Liszt plana sur le dernier concert au cours duquel W. Backhaus interpréta avec sa maîtrise habituelle le *Concerto en mi bémol majeur*. Puis comme une vision pleine de joyeuses promesses, l'éblouissante ouverture de C. Goldmark : *Au printemps* servit de péroraison.

Le « Konzertverein » a achevé, avec son dernier concert, le cycle complet de l'exécution, sous la direction de Ferdinand Löwe, des symphonies d'Ant. Bruckner. On pourrait écrire toute une étude sur l'importance historique de ce haut fait musical. Les *Symphonies VII (mi majeur), VIII (ut mineur) et IX (ré mineur)* nous montrent Bruckner parvenu au faite de son activité créatrice. Et je crois bien que, si la mort ne l'avait surpris avant l'achèvement de la IX^{me} symphonie, le maître lui-même n'aurait qu'à peine réussi à s'élever encore, ou à redescendre de ses hauteurs solitaires ! Il y a dans ses symphonies des thèmes et des groupes de thèmes d'une puissance et d'une grandeur telles qu'il fallait un géant de la taille de Bruckner pour en supporter le poids. Bruckner lui-même du reste, après avoir amassé ces blocs énormes, fut incapable de les tailler, de les polir, de les relier entre eux, — et ils se dressent là, devant nous, abrupts, sauvages, séparés par des vides d'autant plus sensibles qu'ils sont creusés entre des sommets plus élevés. Rien, ni l'adagio célèbre de la VII^{me} (*mi majeur*), ni celui de la IX^{me}, le chant merveilleux aux accents duquel Bruckner s'endormit pour son dernier sommeil, rien ne peut atténuer cette impression d'ensemble. Il ne suffit pas de quelques grandes et belles pages pour résoudre le problème de la vulgarisation des symphonies d'Antoine Bruckner !

D^r H.-R. FLEISCHMANN.

BELGIQUE

La matière des chroniques musicales reste extraordinairement abondante ; concerts symphoniques, musique de chambre, théâtres requièrent incessamment notre intérêt ou notre curiosité ; heureusement, on a parfois des surprises réconfortantes. Ce fut le cas pour la représentation à **Bruxelles** de l'*Enfance du Christ* de Berlioz ; cette délicieuse légende biblique, pages d'exception dans l'œuvre du maître français, d'un charme, d'une douceur pénétrante, d'un coloris infiniment délicat et rare, suggère vraiment les ravissants tableaux dont M. Maurice Kufferath eut l'idée d'accompagner chaque épisode en les transportant sur la scène, tout en respectant *absolument* la musique, le poème et le caractère de cette œuvre déli-

cieusement mystique. Le directeur de la Monnaie, qui est un metteur en scène unique et un régisseur de premier ordre, a réussi une si parfaite réalisation *picturale* (et pas théâtrale du tout) — dans le style des primitifs italiens — que les plus acharnés ennemis de « transfert d'oratorios au théâtre » se tairaient devant ce qu'il put accomplir. — L'opéra de Rich. Strauss, le *Feu de la St-Jean* (Feuersnot) ne fut pas entouré de moins de soins.

La Monnaie se fait un devoir de donner les premières, en langue française, des œuvres du compositeur bavarois tant discuté ; après *Salomé* et *Elektra* (qui sont aussi à l'affiche), elle monte cette fine comédie musicale d'allure charmante et espiègle, difficile d'exécution par l'enchevêtrement de tout le travail harmonique et thématique, dans l'orchestre comme dans les chœurs. La finesse de détail importe même plus ici que pour *Salomé* et *Elektra*.

L'auteur du poème, M. Ernst von Wolzogen, a déplacé le sujet de la légende, d'un coin de la Belgique flamande dans le vieux Munich, ce qui permet à Strauss de faire dans sa partition usage du folklore musical bavarois dont il tire un excellent parti. Son inspiration personnelle est d'ailleurs pleine de verve, de nervosité, de pittoresque. L'interprétation est bonne sous la direction de M. Sylvain Dupuis, infatigablement à la tâche. L'arrivée d'Otto Lohse, de Cologne, qui vient diriger ici le prochain Festival Wagner (*Nibelungen Ring*, *Tannhäuser*, *Lohengrin*, en allemand) lui accordera un peu de repos bien mérité.

Aux concerts, l'activité est non moins grande ; passons les récitals de toute nature, dont les plus intéressants par les violonistes Szigeti et Crickboom, les Lieder-Abende de M^{me} Madier de Montjau, Ernest van Dyck et Lula Mysz-Gmeiner (ce dernier merveilleux !) et arrivons aux grandes manifestations. Eug. Ysaye nous en offrit deux : à l'un de ces concerts, il nous a fait connaître une *Symphonie* d'Edw. Elgar, œuvre d'un grand mérite, d'une haute et sereine pensée, telle qu'on pouvait l'attendre de l'auteur du *Songe de Gérontius* ; sans être d'une originalité transcendante, elle offre des thèmes intéressants et d'excellente matière musicale bien traitée où l'émotion n'est pas absente et s'exteriorise très heureusement parfois (dans l'*adagio*, par exemple, dont le *molto espressivo sostenuto* est un beau moment). L'auteur lui-même a dirigé son œuvre et fut très applaudi. — A l'autre concert, on venait surtout pour écouter jouer Eug. Ysaye, ce qui est plutôt rare à Bruxelles, tout drôle que cela paraisse ! Il nous a rendu — dans son interprétation très personnelle — grandiose. il faut le dire, le Concerto de Brahms, puis, dans leur note pittoresque, la *Symphonie espagnole* de Lalo et le *Rondo capriccioso* de Saint-Saëns, où sa fantaisie d'artiste est peut-être plus accusée qu'ailleurs. Il répète une partie de ce programme à **Anvers** où, annuellement à cette époque, Ysaye se transporte avec son orchestre et joue au profit des malades pauvres. Jacques Thibaud l'accompagne dans le double Concerto de Bach. — Dans la même ville, grand succès aussi pour les violonistes C. Thomson et Kreisler ; ce dernier a joué aux Nouveaux-Concerts sous la direction de Carl Panzner, de Dusseldorf, qui n'apporta rien de neuf il est vrai. On a salué aussi avec enthousiasme une exécution de la *Messe en si mineur* de Bach, donnée un peu mollement toutefois par la Société de musique de la ville. Enfin, on a commémoré par l'interprétation d'importants fragments symphoniques et de la cantate *De Leie* (Le Lys) le X^e anniversaire de la mort du chef de l'école flamande contemporaine, Peter Benoit.

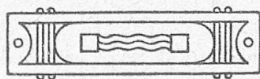
Bruges également s'en est souvenu, et le très artiste directeur du Conservatoire de la ville, M. Karel Mestdagh, qui est aussi un compositeur de lieder exquis, a tenu à clore la série de ses concerts par une audition consacrée en grande partie à Benoit.

Liège a fêté « sa gloire musicale », Grétry, dont on a reconstitué la maison natale où se trouve nouvellement installé un Musée Grétry, modeste encore. L'un

des plus actifs promoteurs de cette institution, Théod. Radoux, directeur du conservatoire de la ville qu'il dirigeait depuis 1872, vient de mourir à 75 ans, à la tâche peut-on dire. C'est une grande perte pour Liège dont il avait considérablement élevé le niveau musical. Espérons que d'autres auront à cœur de poursuivre son but ; la jeune société Bach y veillera certes d'une part ; à peine née, elle en est à son 2^e concert, celui-ci exclusivement consacré à quelques unes des belles pages d'orgue de Bach, exécutées par M. Waitz.

Nous terminerons notre chronique en signalant un concert commémoratif de Liszt, en Belgique ; il eut lieu au Conservatoire de **Bruxelles** sous la direction d'Edgar Tinel. Malgré l'admirable orchestre, les chœurs suffisants — mais peu convaincus — et les excellents solistes dont il disposait, le chef n'a pas donné de la *Ste-Elisabeth* l'exécution si colorée et vivante, pleine d'oppositions qu'elle réclame. Il ne faut pas oublier — et l'orchestre surtout le proclame haut assez — que Liszt conçut cette œuvre d'après les belles peintures de Moritz von Schwind à la Wartbourg où règne une si merveilleuse polychromie. Nous avons eu plutôt ici l'impression d'une grisaille, et l'œuvre parut bien longue ; quelques coupures — en plus de celles autorisées déjà par Liszt, eussent été nécessaires (chœurs à la fin du « Miracle des Roses » ; le récit sans intérêt de Frédéric II — 6^e partie — qui du reste, semblerait faux dans la bouche de cet empereur — artiste ! —, et d'autres. Le texte français de G. Lagye aux vieilles formules, aux ridicules paroles parfois, sacrifices à la rime, enfin, le pire de tout, à la prosodie bien répréhensible, ne sert guère l'œuvre ni les chanteurs. Parmi ceux-ci, il faut citer Mlle Elsa Homburger (St-Gall) — Elisabeth —, pour sa compréhension profonde, très poétique et juste de ce rôle si difficile et lourd qu'elle a soutenu sans défaillance jusqu'à la fin ; la mort d'Elisabeth, notamment, fut chantée en demi-teintes exquis. Mme Wybauw-Detilleux fut une Sophie dramatique à souhait ; MM. Houx et Seguin ont fort bien tenu leurs parties respectives. — Mais dans l'orchestre que de choses sont restées inexprimées ou voilées ! Et c'est dommage, car là surtout est la magie de cette partition pour laquelle du reste M. Tinel s'est donné de grand cœur, une peine infinie. Mais, cela ne suffit pas toujours !

MAY DE RÜDDER.



La musique en Suisse

RÉDACTEURS :

Genève : M. Edmond Monod, Boulevard de la Tour, 8. — Tél. 5279.
Vaud : M. Georges Humbert, Morges près Lausanne. — Téléphone.
Neuchâtel : M. Max-E. Porret, rue du Château. — Téléphone 118.
Fribourg : M. Jules Marmier, Estavayer-le-Lac.

GENÈVE. La soirée au bénéfice de l'orchestre, épilogue annuel des concerts d'abonnement, a été parée de son éclat accoutumé. Pas un siège de vide dans le grand Victoria-Hall ; pas de fleurs, heureusement, car il est toujours quelque peu ridicule d'en recevoir sur l'estrade, quand on n'appartient pas au beau sexe. Au programme, l'ouverture d'*Iphi-*